



## Pour une architecture de l'entre-deux !

Texte: Nairi Arzoumanian ; photographies: Daphné Bengoa

L'entre-deux est un type d'espace trop peu considéré. Pourtant le premier confinement nous a rappelé à quel point ses qualités pouvaient être précieuses. Ces espaces partagés, informels, fruits d'une approche interdisciplinaire et d'un soin quotidien, demandent une attention renouvelée.

### L'ESPACE INTERMÉDIAIRE REVISITÉ – RECHERCHE ET EXPOSITION

Le projet de recherche *Entre-deux, l'habitat à l'épreuve du confinement*, soutenu par la Fondation Pro Helvetia, observe de manière empirique le fonctionnement des entre-deux dans plusieurs cas d'étude en Suisse et analyse leur processus de production. Une exposition des travaux de recherche, accompagnée de moments de débats, est prévue au Pavillon Sicli, en collaboration avec la Maison de l'Architecture (Genève) en septembre 2022. L'association Entre-deux espère ainsi contribuer au développement de ce champ de réflexion, pour penser l'habitat de demain. Dans cette perspective, elle accueille avec intérêt les opportunités d'échanges, de contributions et de réflexions.  
Contact: info@entredoux-archi.com

Le coronavirus a changé notre rapport au logement. Confinés, nous avons investi différemment notre habitat: nous nous sommes accoudés longuement à la fenêtre pour saluer des connaissances, avons installé quelques chaises sur le pas de porte pour papoter avec les voisins, distribué des denrées à l'entrée du logement des personnes confinées pour les réconforter, joué ou écouté un concert au balcon, bu une bière à distance dans la cour ou dans le jardin... Ces pratiques, si diverses qu'elles soient, se sont inscrites dans le même type d'espaces, des entre-deux, offrant la juste distance qui préserverait la proximité sociale tout en freinant la propagation du virus.

Ce n'est nullement le fruit du hasard. Nous oscillons en permanence entre l'envie de s'ouvrir et celle de se protéger; nous avons besoin d'une interface entre nous et le monde, d'une variable d'ajustement face aux contraintes spatiales (l'exiguïté d'un logement) ou sociales (l'isolement soudain de la structure familiale). Par cette pression inédite, la pandémie a rappelé l'importance de l'entre-deux, à la fois résilient et dynamique. Il offre des territoires multiples, modulables et appropriables, permettant à l'individu de répondre à ses besoins complexes et à la pluralité de ses figures sociales, et d'opérer les arbitrages qu'implique l'action d'habiter. Il nous invite à dépasser une pratique spatiale polarisée – dedans vs dehors, public vs privé, individuel vs collectif. Quelle que soit sa forme ou son échelle, il assume la fonction de régulation entre l'homme et son environnement spatial ou social, il est le garant de l'homéostasie du système dans lequel nous évoluons au quotidien.

Une fonction de régulation entre l'homme et son environnement spatial ou social.

Revoir l'équilibre entre rentabilité et qualité

Ontologique à l'habitat, théorisé à diverses époques de l'histoire de l'architecture et très présent dans une certaine pratique architecturale (comme les coopératives d'habitation), l'entre-deux n'est pourtant pas considéré à sa juste valeur. Comment ne pas être frappé par l'absence de reconnaissance formelle de cet outil spatial puissant, que ce soit dans la réglementation, dans les outils de programmation, dans les concours ou encore dans les processus de développement de projets ?

Certes, c'est un sujet complexe recouvrant des espaces ambigus (par leur statut, leur spécificité ou leur valeur d'usage), imposant une approche holistique et interdisciplinaire, mêlant l'architecture, la philosophie, la sociologie ou encore le droit. Mais il est surtout politique. Privilégier l'entre-deux – un espace à faible valeur locative – implique de revoir l'équilibre entre rentabilité et qualité, d'interroger la hiérarchie entre valeurs immobilières, sociales et culturelles d'un projet.

Profitons de la pandémie pour repenser la programmation, la conception et l'usage des entre-deux. Nous toutes et tous, acteurs et actrices de la production de l'espace – pouvoirs publics, propriétaires fonciers, promoteurs immobiliers et autres acteurs économiques, architectes et urbanistes, sociologues, expert-es de toutes sortes, mais en premier lieu, usagers et usagères – faisons converger nos savoirs et notre expérience pour changer de paradigme. Proposons une vision renouvelée de l'habitat, où l'entre-deux contribuera à faire société autrement. ▮



Les galeries d'accès aux appartements, végétalisées et sculpturales, sont utilisées quotidiennement par les habitants comme extension de leur logement, mais aussi comme lieu de rencontre entre les familles et espace de jeux pour les enfants. Ces espaces d'articulation entre les entrées des logements, les circulations du bâtiment et la cour intérieure créent une zone tampon qui protège des nuisances sonores de la route, tout en respectant l'incidence de la lumière. Les qualités spatiales sont telles que le parcours architectural au sein de l'ensemble bâti devient une expérience forte pour l'usager. Erlenmatt Ost, logement social (Fondation Habitat), Galli Rudolf Architekten, Bâle, Suisse, 2017.



Discussion entre voisins au pied d'un des bâtiments de la résidence Buffalo. Une rencontre inattendue qui témoigne d'une intégration réussie de l'échelle humaine dans un ensemble urbain. Les ouvertures en façade répondent à un paysage intérieur aux aménagements contrastés et créent un séquençage spatial fin allant de l'intime au public. Les espaces intermédiaires ainsi créés ont une forte valeur d'usage. L'homme n'est pas écrasé par l'ensemble bâti et l'habite pleinement : il enjambe les garde-corps, bronze sur la pelouse, discute sur les marches de l'entrée du bâtiment, rencontre ses voisins pour boire une bière le long de la fontaine. Résidence Buffalo, logement collectif (Comptoir National du Logement), Fernand Pouillon, Montrouge, France, 1958.



Vue sur la coursive du rez-de-chaussée. La composition de la façade du bâtiment génère des liaisons physiques et visuelles entre les appartements et les balcons en quinconce sur une coursive reliant tous les appartements de chaque étage. Elle crée également une relation forte avec la longue terrasse couverte, elle-même reliant l'intérieur et l'extérieur au rez-de-chaussée, le tout rehaussé par une végétation agréablement envahissante. Les différents aspects de la vie de la coopérative se déploient dans le bâtiment et irriguent le quartier, grâce à un langage architectural riche et subtil. Soubeyran, coopérative d'habitation, atba architectes, Genève, Suisse, 2018.



En offrant une généreuse surface accessible à tous, le porte-à-faux de la Casa Doppia complète l'espace central commun aux quatre bâtiments de la parcelle. Ce couvert est utilisé au quotidien par les enfants, mais aussi pour des apéritifs improvisés ou autre rassemblement amical du quartier. L'accès et les ouvertures de la Casa Doppia permettent de profiter de l'espace commun sans que ses habitants ne souffrent de cette proximité. Un geste architectural fort, qui a impliqué une réflexion structurelle et constructive pour éviter d'inscrire ce projet de logement dans une architecture ostentatoire, aux moyens disproportionnés. Casa Doppia, maison bi-familiale, Guidotti Architetti, Monte Carasso, Suisse, 2018.